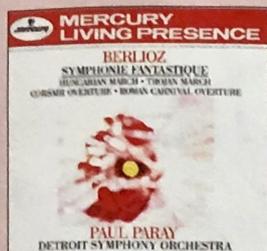


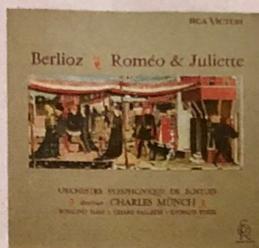
SIX DISQUES POUR DÉCOUVRIR BERLIOZ



SYMPHONIE FANTASTIQUE

Orchestre symphonique de Détroit,
dir. Paul Paray
MERCURY, 1959

Depuis soixante ans, la version Paray plane en haut de la discographie. On connaît peu de lectures qui inspirent autant l'exclamation favorite du compositeur, « feux et tonnerre ! », tant le chef français surchauffe l'orchestre. Dans un style différent, il faut considérer Gardiner et son Orchestre révolutionnaire et romantique : une version « historiquement informée » qui vaut par le passionnant travail des timbres (Philips).



ROMÉO ET JULIETTE

Orchestre symphonique de Boston,
dir. Charles Munch
RCA, 1961

Charles Munch a réalisé deux enregistrements avec le Boston Symphony Orchestra (1953 et 1961) auquel il avait su donner une sonorité bien française. Les deux vibrent de la même ardeur, du même sens dramatique et d'un lyrisme à fleur de peau. Les solistes du second, Rosalind Elias (mezzo-soprano), Cesare Valletti (ténor) et Giorgio Tozzi (basse), sont meilleurs, ainsi que la prise de son.



HAROLD EN ITALIE

Orchestre du Capitole de Toulouse,
dir. Michel Plasson
EMI, 1991

Cette « symphonie avec alto principal » n'a jamais connu la popularité de la *Fantastique* mais sa discographie est assez riche. À la tête du Capitole, Michel Plasson en a donné une vision passionnée, animée d'une flamme « munchienne ». La présence de Gérard Caussé, qui a su capter tous les climats de ce récit romantique, est évidemment capitale. En complément, l'ouverture de *Benvenuto Cellini* et *Grande ouverture de Waverley*.



LES NUITS D'ÉTÉ

Régine Crespin,
Orchestre de la Suisse romande,
dir. Ernest Ansermet
DECCA, 1963

Toutes les qualités requises par une œuvre auront rarement été réunies dans une seule interprétation. *Les Nuits d'été*, c'est Régine Crespin. Accompagnée par Ansermet et l'Orchestre de la Suisse romande, elle n'a pas d'équivalent pour le charme mélodique, pour le jeu sensuel des sonorités, pour l'ampleur de la respiration. Le couplage avec *Shéhérazade* de Ravel allait de soi.



LES TROYENS

Joyce DiDonato, Marie-Nicole Lemieux,
Michael Spyres, Chœurs de l'Opéra
du Rhin, Chœur et Orchestre
philharmonique de Strasbourg,
dir. John Nelson
WARNER, 2017

En 2017, John Nelson dirigeait en concert la version enfin intégrale du grand opéra virgilien, avec une distribution de rêve, réunissant quelques gloires du bel canto romantique (Spyres, DiDonato, Lemieux) et la crème du chant français actuel avec un Orchestre philharmonique de Strasbourg en grande forme. Il signe là la référence de cet ouvrage réputé délicat.



LA DAMNATION DE FAUST

Richard Verreau, Consuelo Rubio,
Michel Roux, Orchestre Lamoureux,
dir. Igor Markevitch
DG, 1957

En dépit de deux coupures, la lecture d'Igor Markevitch, à qui l'on doit aussi une superbe *Fantastique*, s'impose depuis 1960. Le chef, incisif et dynamique, a su porter l'Orchestre Lamoureux au plus haut niveau et a réuni des interprètes qui ne furent jamais des stars mais chantent et disent dans la plus belle tradition française – Verreau (Faust), Rubio (Marguerite) et Roux (Méphistophélès).